

William ADDEY

william.addey@univ-fcomte.fr

Laboratoire Logique de l'Agir, Université de Franche Comté

Journée scientifique de l'agroécologie 2024

Atelier n°6, Session n°1

Titre :

Comment les définitions de la santé se propagent dans One

Health. Résumé :

Le groupe d'experts de haut niveau One Health a défini One Health (OH) comme une action équilibrée entre la santé humaine, animale et environnementale (Adisasmito et al., 2022) avec six principes proches de l'agroécologie. Malheureusement, l'échec de la tentative de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de finaliser un traité sur les pandémies et le succès globalement limité des approches transsectorielles (Giraudoux et al., 2024) remettent en question l'évolutivité de la transdisciplinarité (Fernández González et al., 2021 ; Méndez et al., 2016). Bien que l'on s'attende à ce que des difficultés surviennent lors de l'utilisation d'objets frontières tels que les OH (Cassidy, 2016 ; Chien, 2013 ; Michalon, 2019), il pourrait également y avoir des parasites (Serres, 1980) émergeant de la traduction du concept de santé. Ces turbulences ne doivent pas être étouffées, au contraire, elles créent des épistémologies fluides (Mukherjee & Ghosh, 2020) qui débordent des sciences naturelles vers les sciences humaines et de manière circulaire.

Bien qu'il existe de nombreuses façons d'évaluer la santé d'un organisme (Mol, 2002), la plupart des personnes interrogées utilisent encore la définition de l'OMS de 1948 (Armitage, 2023). N'intégrant ni le vieillissement, ni la mort, la santé est ici définie comme un état de bien-être maximal à atteindre et à maintenir indépendamment des externalités. La même topologie se retrouve dans l'idée d'exposome (Wild, 2005) qui a favorisé la construction de l'individu biologique qui ne cesse d'être invalidée (Brives, 2022 ; Selosse, 2022 ; Tang et al., 2024). Ces définitions naturalistes, statistiques, boorsiennes de la santé (Giroux, 2009) sont des statues (Serres, 1987) destinées à " améliorer " la santé environnementale (biosécurité). Analogiquement, l'autre face de ce moule a également servi à forger des environnements sains ayant une valeur intrinsèque (Corriveau-Dussault, 2016). La métaphore de la statue permet de comprendre pourquoi les conservationnistes sélectifs se sont focalisés sur l'intégrité de la beauté et la stabilité des paysages (Leopold, 1949) alors que les sciences zootechniques ont utilisé le comportementalisme et la productivité comme mesures de la santé animale.

Quelques années plus tard, Canguilhem a proposé la santé non plus comme une norme mais comme la capacité à maintenir l'homéostasie (Canguilhem, 1972). Cela a conduit à l'idée d'une stabilité dynamique qui résiste aux changements extérieurs (Harris, 2010 ; Huber et al., 2011 ; Svalastog et al., 2017 ; Zautra et al., 2010). Mais qu'est-ce qui doit rester stable ? Le potentiel évolutif a été la première fonction choisie pour les environnements sauvages (Giraudoux, 2022), l'adaptation a été sélectionnée pour les non-humains (Broom, 1995), tandis que la comparaison intersubjective des capacités de second ordre et la théorie dispositionnelle sont toujours proposées pour la santé humaine (Nordenfelt, 2006 ; Werkhoven, 2019). Ailleurs, avec l'émergence des épistémologies du Sud (Chakrabarty, 2023), des définitions plurielles de la santé émergent également pour mieux déchiffrer l'énigme bio psycho sociale de chaque perspective unique (Despret, 2014) ?

Par conséquent, en suivant le développement de l'éthique des soins (Tronto, 1993) et en mettant l'accent sur la santé en tant que relation et non en tant que résultat, il faut considérer le sujet, le troupeau ou la population comme une composante importante de la santé relationnelle (Ness, 1997 ; Nussbaum, 2000 ; Tsing, 2017).

Environnementaliser la santé (Massart, 2013), c'est prendre en compte une grande variété de relations dans un espace agonistique partagé (Gosselin, 2022). Par conséquent, pour transcender la dichotomie objectivité/inter subjectivité susmentionnée, il est nécessaire de mettre davantage l'accent sur la façon dont les empreintes et les vaguelettes des espèces d'intérêt humain et vétérinaire trilent avec la personnalité du milieu.

De même que l'observation de la température moyenne globale ne permet pas de saisir la variabilité locale, la santé d'un lapin nécessite des épistémologies différentes en fonction du milieu dans lequel il vit. Un lapin de compagnie n'est pas seulement évalué à l'aide d'un thermomètre, mais aussi à l'aide d'un indicateur relationnel comme la gentillesse, de mesures objectives comme la longévité et de l'observation de la façon dont le lapin apporte un plus à la maison. Dans ce cadre, un lapin sauvage agressif et émacié mais prolifique ne serait pas considéré comme sain. La santé d'un lapin de garenne serait mieux évaluée en observant sa capacité symbiotique avec les parasites et le nombre de descendants qui permettent une adaptation rapide à des conditions changeantes. Cet indicateur serait également utilisé pour évaluer la santé d'un lapin d'élevage, mais de manière très différente et en mettant l'accent sur le respect des règles.

Nous concluons donc que la recherche de théories unifiées de la santé en OH ou en agroécologie risque de favoriser des solutions réductionnistes basées sur la nature en réifiant les espèces et les individus. En rappelant que les indicateurs sont toujours basés sur des valeurs et dépendent du contexte, nous plaidons pour des styles et des définitions pluriels qui utilisent l'objectivité, l'intersubjectivité et les épistémologies relationnelles des sciences naturelles, techniques et sociales.

Références bibliographiques (max. 10)

Armitage, R. (2023). The WHO's definition of health : A baby to be retrieved from the bathwater ? *The British Journal of General Practice*, 73(727), 70-71. <https://doi.org/10.3399/bjgp23X731841>

Brives, C. (2022). *Sciences f(r)ictions : Pluribioses : humains, phages et bactéries face à l'antibiorésistance*.

Broom, D. (1995). *Une définition utilisable du bien-être animal*. (p. 66-75).

Canguilhem, G. (1972). *Le normal et le pathologique*. Presses universitaires de France.

Despret, V. (2014). B comme Bêtes. Les singes savent-ils vraiment singer ? In *Que diraient les animaux, si... On leur posait les bonnes questions ?* (p. 17-27).

Giraudoux, P. (2022). La santé des écosystèmes : Quelle définition ? *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, 175, 120-139. <https://doi.org/10.3406/bavf.2022.70980>

Giraudoux, P., Vuitton, D. A., & Craig, P. S. (2024). Une seule santé en pratique : Une réflexion critique sur l'élimination de l'échinococcose alvéolaire dans les comptés de Zhang et Min, dans la province du Gansu, Chine. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, epub, 1. <https://doi.org/10.3406/bavf.2024.71084>

Giroux, É. (2009). Définir objectivement la santé : Une évaluation du concept bio statistique de Boorse à partir de l'épidémiologie moderne. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 134(1), 35-58. <https://doi.org/10.3917/rphi.091.0035>

Leopold, A. (1949). *A Sand County Almanac, and Sketches Here and There* (Oxford University Press).

Zautra, A. J., Hall, J. S. et Murray, K. E. (2010). *Une nouvelle définition de la santé pour les personnes et les communautés.*